

Est-ce un ovni? Un avion? Non, c'est un composteur

De loin, l'appareil cylindrique, au fond d'une terre à Saint-Denis-sur-Richelieu en Montérégie, a l'air d'un objet volant non identifié. Il s'agit bien toutefois d'un composteur mécanique qui permet de transformer la carcasse d'un porc en terreau fertile au bout de deux jours.



Le composteur a été installé sur une dalle de béton, loin d'un cours d'eau et près d'une source électrique.

« En effet, de la route, on peut penser qu'il s'agit d'une capsule volante! On pourrait le dissimuler derrière des arbres, mais quoiqu'il en soit, aucun passant ne m'a interpellé à ce sujet », lance d'entrée de jeu Julien Gauvin en décrivant son composteur duquel il ne se détacherait plus depuis qu'il a commencé à l'utiliser en 2014.

À cette époque, l'éleveur était à évaluer ses possibilités sur ce qui serait le plus avantageux pour l'élimination de ses animaux morts pour son engraissement et sa pouponnière, notamment en période chaude.

« En raison de la disposition de mon terrain et de l'accès à ma ferme qui doit passer par une autre ferme, la gestion de mon bac et son ramassage étaient problématiques du point de vue de la biosécurité. J'ai alors évalué d'autres options pour retenir celle du compostage mécanique qui m'était familière », explique l'éleveur.

Cet équipement est cependant dispendieux. Chanceux, un distributeur lui en a trouvé un usager à moitié prix. « Un représentant de chez AGF Brome m'en a déniché un qui avait servi pour le compostage des légumes. Il me revenait à 15 000 \$ au lieu de quelque 30 000 \$ », raconte l'éleveur qui a déjà remporté le Prix Responsables par nature.

Emplacement et cours d'eau

Julien Gauvin a toutefois dû auparavant faire accepter cette forme d'équarrissage à la ferme par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec qui doit délivrer le permis, renouvelable annuellement.

« Dans le cas d'un composteur mécanique, le plus délicat, c'est de répondre aux critères environnementaux en trouvant le bon emplacement. Le nerf de la guerre, c'est l'eau. Le composteur ne doit pas se trouver trop près d'un cours d'eau verbalisé. On doit aussi pouvoir l'alimenter en électricité, donc pas trop loin d'une source électrique », indique-t-il.

Quant aux légères odeurs que le composteur peut à l'occasion dégager, un truc pour les atténuer est de le placer, si possible, près de la fosse. « En réalité, ça ne sent presque rien. Le secret est d'ajouter suffisamment de copeaux de bois avec les carcasses », mentionne M. Gauvin.



Le tableau de commande permet de configurer la minuterie et le nombre de tours du cylindre comme le démontre Julien Gauvin.



Le composteur, à partir des animaux morts, produit un compost au bout de deux jours après avoir effectué des rotations.

Une recette simple

Pour l'éleveur, l'utilisation du composteur est assez simple :

1. On insère les animaux par la petite porte sur le côté du cylindre avec la pelle du tracteur.
2. On recouvre les animaux de copeaux de bois. On peut aussi utiliser du fumier de volaille. Remplir environ au 3/4 du cylindre pour assurer une bonne combustion. Se fier au thermomètre pour atteindre au moins 55 °C.
3. On programme la minuterie, par tranche de 30 ou 60 minutes, pour établir le cycle des rotations du cylindre qui, du même coup, expulse à son extrémité le terreau prêt à être étendu dans les champs (pas sur les cultures prévues pour la consommation humaine par précaution).

« La carcasse se décompose et la litière absorbe le tout grâce au remuage par rotation. En deux jours, l'animal est complètement décomposé lors des journées chaudes. Il ne faut pas lésiner sur la litière pour contrer les odeurs. Personnellement, je m'arrange pour recouvrir complètement les cadavres de façon à ne pas voir la carcasse. De cette façon, tu ne te trompes pas. Je dois utiliser environ un ballot de copeaux pour 60 kilos de carcasse. Je peux rentrer jusqu'à trois porcs de 110 kg en période chaude, et ça fonctionne super bien! L'été, c'est le plus beau cadeau! », lance Julien Gauvin, fier de ne pas avoir à gérer des carcasses dans des bacs lors de canicule.

« Mon exploitation compte 3 500 places en engraissement et 2 400 en pouponnière pour un taux de mortalité se situant entre 3 et 5 %. Je réussis à composter tous mes animaux morts à mon site de compostage. »

Son composteur, qui était par ailleurs usagé, n'a jamais brisé. « Une fois je croyais qu'il était défectueux, mais en discutant avec le représentant, il m'a dit que je n'avais qu'à lubrifier la chaîne, ce que je n'avais jamais fait! »



AVANTAGEUX ET RENTABLE

Sur les coûts d'exploitation, l'éleveur estime qu'il arrive sensiblement aux mêmes coûts que s'il requérait les services d'un équarrisseur. Au-delà des économies, toutefois, Julien Gauvin adore travailler avec un composteur. « Je n'ai plus à gérer les animaux morts en fonction de mon bac et de son ramassage, mes voisins ou les passants n'ont pas connaissance de l'élimination de mes animaux morts et ma biosécurité se trouve rehaussée, notamment par une meilleure disposition des carcasses et avec des visites en moins sur ma ferme. On peut aussi s'isoler et se protéger des dérives sanitaires, notamment contre la peste porcine africaine si jamais elle réussissait à entrer au pays », mentionne l'éleveur.

Depuis qu'il a adopté cette technique, il ne ferait pas marche arrière. Si son composteur rendait l'âme, il s'en achèterait un plus moderne maintenant plus performant. « Les éleveurs qui ont plusieurs bâtiments pouvant être regroupés en fonction d'un site de compostage, ça devient assurément rentable », affirme-t-il. ■



Ferme Rol-Clair, St-Martin, Québec
Bloc saillies de 752 cages d'une dimension de 212'-0" x 79'-8"

UN PROJET SIGNÉ GLOBAL

Contactez-nous pour vos projets
(418) 694-8523
info@globalconcept.ca
www.globalconcept.ca

215103